

Laboratoire Poison Adeline Rosenstein

Théâtre

Avec le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

Du 16 au 18 mars 2023

Service de presse

Philippe Boulet
boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47





© Pierre Gondard

Du 16 au 18 mars 2023

jeudi 16, vendredi 17 mars à 19h30,
samedi 18 mars à 18h

Conception, écriture et mise en scène

Adeline Rosenstein

Assistante à l'écriture, dramaturgie,
mise en scène

Marie Devroux

Regard extérieur

Léa Drouet

Composition sonore

Andrea Neumann, Brice Agnès

Espace, costumes

Yvonne Harder

Lumière

Arié Van Egmond

Direction technique

Jean-François Philips, Raphaël Noël

Régie lumière

Benoît Serneels

Documentation

Saphia Arezki, Hanna El Fakir

Regards historiques

Jean-Michel Chaumont (*Poison 1*), Denis Leroux
(*Poison 2*), Jean Omasombo Tshonda (*Poison 3*),
Angela Coutinho (*Antipoison*)

Illustrations

Marie Alié

Coordination de production

Maison Ravage - Edgard Martin

Avec

Aminata Abdoulaye Hama, Marie Alié,
Habib Ben Tanfous, Marie Devroux, Salim Djaferi,
Thomas Durcudoy, Rémi Faure El Bekkari,
Titouan Quittot, Adeline Rosenstein, Talu,
Audilia Batista, *en alternance avec* Christiana Tabaro,
Jérémie Zagba, *en alternance avec* Michael Disanka

Durée

3h45 entracte inclus

Tarifs

De 6 € à 24 €

Production et coproduction :

→ ANTIPOISON - Création 2022

Production : Maison Ravage ; Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National ; La Criée, Théâtre national de Marseille, Centre Dramatique National / Coproduction : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur — (plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de Marseille La Criée, Les Théâtres, Anthéa, la Scène Nationale Liberté-Châteauvallon et la Friche la Belle de Mai) ; Scène Nationale Châteauvallon-Liberté ; Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National ; Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre Dramatique National

→ LABORATOIRE POISON #3 - Création 2021

Production : Halles de Schaerbeek ; Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National / Production déléguée : Halles de Schaerbeek
Coproduction : Maison Ravage, Bruxelles ; Festival de Marseille ; Théâtre Océan Nord, Bruxelles ; Festival Sens Interdits, Lyon ; Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier ; La Coop asbl ; Shelter Prod

→ LABORATOIRE POISON #2 - Création 2021

Production : Little Big Horn ; Halles de Schaerbeek
Coproduction : Festival de Marseille ; Avec le soutien de : Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre ; Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National ; Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Théâtre Océan Nord, Bruxelles / Développé en Co-laBo (Gand), Taxshelter.be, ING, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge / Laboratoire Poison 2 a bénéficié d'une résidence longue au Théâtre Océan Nord, Bruxelles

→ LABORATOIRE POISON #1 - Création 2019

Production : Little Big Horn asbl en coproduction avec le Théâtre de la Balsamine et la Coop asbl / Coréalisation : Théâtre La Criée, Marseille, Centre Dramatique National ; Les Bancs Publics - Festival Les Rencontres à l'échelle / Avec le soutien de : Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre et Service de la Promotion des lettres ; Cocof ; Kunstencentrum Buda ; taxshelter.be ; d'ING, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge ; Zoo Théâtre ; Esact ; Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles

→ TRAHISON - projet de recherche, 2021-2022

Production, coordination artistique : Maison Ravage / Projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Arts de la Scène
Coproduction : Halles de Schaerbeek / Conseils : Jean-Michel Chaumont, Paul Kerstens / Partenaires : Collectif d'Art d'Art (RDC), Connexion Asbl, Théâtre Océan Nord, Centre culturel M'eko (RDC), compagnie Fladu Fla (Cap Vert) / Remerciements particuliers à la famille Batista

Avant, après

Tournée

Samedi 18 mars à partir de 22h, entrée libre

DJ Set de Haute Manie

Invitée par le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris, Haute Manie est activiste artistique multi-supports, organisatrice de concerts souterrains et cofondatrice de Mauvais Magazine et Banal Bancal. L'hyperactivité de Haute Manie se confond avec celle d'une pieuvre à six têtes et le double de tentacules. Enchaînant les mix à mesure qu'elle jongle avec les focales de son objectif, elle accole à la rétine des loops jusqu'à perdre l'oreille dans une orgie de pixels rythmiques. Dans la liste de ses incursions, on retrouve : Radio Flouka, Kiosk, Lyl, Station Station, Atom Festival, Petit Bain, Mains d'Œuvres... Instagram @haute.manie

Du 9 au 12 mars 2023

Théâtre Varia, Bruxelles (co-présentation avec le Rideau)

Du 22 au 25 mars 2023

Vidy-Lausanne (Suisse)

Du 9 au 29 octobre 2023 et du 11 au 31 mars 2024

Tournée en cours de construction



Le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création dite belge et de l'écosystème artistique et culturel dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie Bruxelles. Il assure ainsi la promotion de démarches émergentes ou confirmées, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge. Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4ème arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberespace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Laboratoire Poison

Laboratoire Poison est un chantier documentaire théâtral sur la représentation et la répression de différents mouvements historiques de résistance, en quatre épisodes (chapitres), présentés ici en intégralité. Comme dans son précédent spectacle, *Décri-ravage*, fresque théâtrale pour tenter de raconter la « Question de la Palestine », l'autrice et metteuse en scène belge a travaillé à partir d'entretiens et d'une étroite collaboration avec des chercheuses et des chercheurs en sciences humaines et sociales pour tisser le récit d'une enquête. Elle réactive ici aussi la même démarche d'exploration des mécanismes de l'Histoire à travers une forme d'artisanat théâtral,

humble et parfois auto-dérisoire. Sur scène, se succèdent d'ancien-ne-s élèves de l'École Supérieure d'Acteurs de Liège (ESACT), de l'Institut Supérieur des Arts (INSAS) ou du Conservatoire de Bruxelles, avec qui elle a créé la pièce. Cérémonie secrète où le sens s'élabore dans le jeu des corps, la musique et les non-dits, *Laboratoire Poison* présente un matériau historique inédit autour des mécanismes qui transforment une résistance, une révolution, en son contraire. Et toujours, en parallèle, la fabrication de la représentation.



© Vincent Arbalet

Un chantier documentaire en plusieurs chapitres

Il arrive qu'un groupe minoritaire refuse de se soumettre à un système qui exerce une violence sur lui. Lorsque ce groupe s'organise clandestinement, il doit faire face au soupçon de trahison. C'est l'amitié qui est alors attaquée. À qui pardonne-t-on une faiblesse ? À qui tient-on de grands discours ? Peut-on exposer les erreurs d'un mouvement de résistance sans le prendre de haut ? Et quand le réel sombre dans un excès de théâtralité, que faire de la tentation de censurer ? La première partie de ce chantier documentaire, le *Laboratoire Poison 1*, pose ces questions à partir de documents alertant sur les apories de la « collaboration stratégique ». Les *Laboratoires Poison 2, 3 et 4* suivent les parcours d'anciens résistants face aux luttes pour l'indépendance de différents pays colonisés respectivement par la France, la Belgique et le Portugal. À la circulation des techniques de répression correspond la circulation des images des luttes de libération dont nous avons hérité. Le théâtre, refusant la posture d'expertise, permet de critiquer ces images pour les articuler avec le présent.

Au sujet de *Laboratoire poison 4* ou *Antipoison*

Comment raconter l'imbrication des domaines intimes, politiques et d'organisation du quotidien pour des femmes engagées dans des luttes politiques révolutionnaires ? Comment raconter des situations militantes vécues par des femmes en prenant en compte cette imbrication complexe, tout en respectant l'importance différemment accordée par elles à ces différents domaines ?

Antipoison fait apparaître sur scène des femmes résistantes trop absentes des récits de résistance, eux-mêmes trop absents de la mémoire du monde. Elle retraverse, complète, apporte une lumière nouvelle sur le spectacle *Laboratoire Poison*. [...]

Au départ, il y avait eu la lecture en 2015 de documents que m'a fait découvrir le sociologue Jean-Michel Chaumont, publiés en partie dans son dernier ouvrage *Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes* (2017) et qui font l'objet du spectacle *Laboratoire Poison 1*. [...] *Laboratoire Poison* est un lieu d'observation, où l'on joue à se demander quel visage, quel détail, quel

effet sonore ou lumineux, quel moindre facteur exercerait une influence décisive sur notre désir d'intransigeance ou au contraire sur notre disposition à excuser un fait de trahison.

Approches esthétiques et formelles

Nous nous lançons dans une étude approfondie des « gestes » et de la « routine » de la répression à l'aide d'un langage chorégraphique qui tente de schématiser des situations documentées par le biais de scènes muettes sonorisées et commentées. En partant de la gestuelle développée dans *Laboratoire Poison 1*, nous mettons à l'épreuve ce langage au fil des autres chapitres en le confrontant à différents contextes de guerres de libérations.

Nous mettons au point, en présence d'historien.ne.s, de chercheur.se.s ou de témoins, des chorégraphies de schématisation afin de mener cette exploration théâtrale d'homonymes et « d'homogestes » politiques. Que veut dire un mot plongé dans une autre histoire, par exemple « Libération » ? Que veut dire un geste qui se retrouve là et là, par exemple les petits gestes du mouchard encadré de soldats ? Quelles invariances et quelles transformations ? Cette exploration, nous pousse à « entrer en relation » avec des images produites pendant ou juste après les faits, par des cinéastes européen.ne.s de gauche, solidaires des indépendances. Leurs mésaventures en Afrique, leurs réflexions sur la part de création d'avant-garde et de propagande au service des mouvements représentés, sont aussi les nôtres. René Vautier, Chris Marker, Sarah Maldoror et d'autres nous ont ouvert la voie et nous défient. Et quand le réel est trop théâtral, on fait quoi, on censure ? [...]

Adeline Rosenstein



© Pierre Gondard

Entretien avec Adeline Rosenstein

Revenons à votre plongée dans l'Histoire :
quelle matière théâtrale ramenez-vous dans
vos filets ?

A. R. : Une matière première, qui une fois mise à l'épreuve du théâtre, invite à plonger dans notre imaginaire, c'est l'objet du spectacle. L'environnement dans lequel nous vivons, notre présent nous instillent des images auxquelles on associe l'histoire. Involontairement, avec tout ce fatras qui occupe notre imaginaire, ces images nous guident. Il arrive qu'on les reproduise telles quelles. Elles sont les poubelles... (rire), notre banque de données inexactes, notre mémoire historiquement pas vérifiée.

Les recherches que nous menons entrent en confrontation avec la recherche historique. En réalité, l'artiste travaille la forme mais le chercheur aussi. Un historien, lorsqu'il est amené à parler avec un public non expert ou lorsqu'il est invité à intervenir dans un cadre muséographique, ou dans des films documentaires, est amené à se poser des questions de mise en forme, à produire du commentaire, et pas seulement de la création de connaissance. Dans mon travail, c'est comme si je redécouvrais la roue, le rapport entre la mise en forme des récits et notre présent, notre actualité. Ce faisant, je réalise à quel point la façon de raconter les choses a une influence sur la façon de percevoir notre présent.

Comment travaillez-vous la relation entre ce qui
constitue les sources du récit et le théâtre dans
ses formes de restitution ?

A. R. : On se donne comme objectif de ne pas se laisser tenter par l'esthétisme, en évacuant cette question et en travaillant avec les imaginaires. Pour se mettre à voir apparaître les images que nous avons dans la tête, il faut leur laisser de la place. Donc, on ne projette pas d'images, c'est un documentaire dans lequel je ne montre pas les documents sur lesquels je me base, je les décris. Et puis nous restons vigilants sur ce que nous faisons en fixant des limites, des garde-fous. Comme s'assurer que ce qu'on est en train de faire ne vienne pas brouiller davantage les choses.

Si on comprend bien c'est un peu mission
impossible...

A. R. : C'est à cela qu'on invite les gens, assister à quelque chose d'impossible. Nous tentons d'approcher une représentation complexe, pas idéalisée, pas mensongère, pas rassurante et en même temps on fait le pari que cela restera accessible. Pas besoin de s'y connaître en théâtre contemporain pour apprécier ce spectacle. Cela concerne quiconque se dit que l'histoire n'est pas toujours bien racontée à l'école.

En vous débarrassant des normes, votre
pratique fonctionne à rebours des artifices qui
sécurisent les comédiens, cela nécessite de se
mettre en danger, de se déshabiller...

A. R. : Je me disais qu'au bout d'un moment, en théorie, je pourrais m'y habituer mais ça fait toujours un peu peur. Parce que cela signifie qu'il faut montrer des lacunes, montrer des échecs. Ma toute première formation c'était clown. Le clown c'est celui qui montre ses défauts et qui les voit pas lui-même. Quand on parle d'histoire coloniale cela fait remonter les tâches aveugles, la mise en doute de ce qu'on croit être en train de voir ou de sentir, puisque c'est peut-être une rencontre, le produit d'une rencontre complètement déséquilibrée dès le début. Et donc cet aveuglement, ce nez rouge quelque part, je le connais depuis longtemps. Montrer ses erreurs c'est aussi dire aux autres qu'on n'a pas la vérité infuse et qu'on n'y arrive pas tout seul. On a besoin des autres pour qu'ils nous informent sur nos ombres, sur notre gros nez rouge.

À propos de l'Histoire figée qu'on nous restitue,
on peut se dire aussi qu'à un moment T de
l'histoire, les choses auraient pu prendre une
autre tournure, ce qui aurait pu faire tourner le
monde d'une tout autre façon, explorez vous
cette dimension ?

A. R. : Oui bien sûr, mais avec délicatesse, parce que l'exploration des potentialités d'un événement et des tentatives recouvertes par les vainqueurs ouvre parfois auprès de personnes attendant une reconnaissance des souffrances subies, une mise en question du crime commis. Est-ce que tu serais en train d'insinuer que cela n'a pas eu lieu ? Non, je ne nie pas que cela a eu lieu. Et je m'excuse si c'est à ça que cela ressemblait. Dans le spectacle, on essaie de parler du futur du passé, c'est-à-dire l'endroit vers lequel étaient dirigés les espoirs des gens qui ont agi dans le passé.

Extraits des propos recueillis par Jean-Marie Dinh,
Alter Midi, février 2021

Biographie

Adeline Rosenstein

Metteuse en scène, comédienne et autrice, Adeline Rosenstein, née en 1971, est originaire de Genève et de nationalité allemande. Après avoir suivi une formation de clown auprès de Pierre Dubey à Genève tout en étudiant en parallèle l'histoire des religions et la sociologie, elle a obtenu en 1995 un diplôme de comédienne puis un diplôme de mise en scène Bat- HfS-Ernst Busch à Berlin en 2002 où elle a vécu 12 ans. Après de longs séjours à Buenos Aires et à Bruxelles, à l'occasion de la coécriture avec le sociologue belge Jean-Michel Chaumont d'une comédie *Les Experts* (2006-2008), elle s'installe définitivement en Belgique où elle travaille depuis 2008 comme dramaturge, traductrice de l'allemand, comédienne, metteuse en scène, active également dans des associations de son quartier à Schaerbeek. C'est au Théâtre Océan Nord et au Théâtre La Balsamine qu'elle crée les 6 épisodes de la série *Décriis-Ravage*, projet documentaire sur la question de Palestine qui obtient les prix de la critique 2014 et prix SACD 2016 catégorie «découvertes». Sa performance *Les Flasques* présentée au Festival Actoral (2016) et au Théâtre des 13 vents CDN de Montpellier, se penchait sur les nouvelles pédagogies numériques et le revenu de base universel. Entre 2016 et 2021, avec des artistes de *Décriis-Ravage* et les jeunes comédien.ne.s de l'ESACT, elle mène la trilogie du *Laboratoire Poison*. En 2019, elle écrit *Détester tout le monde*, une comédie pour jeune public d'après *L'Orestie*, pour la compagnie de Thibaut

Wenger, ainsi que le texte *Les Hostilités* pour Léa Drouet. Elle est la directrice artistique de sa compagnie Maison Ravage créée en 2020. Maison Ravage / chercher, fabriquer, créer, montrer, essayer. Maison Ravage fut souhaitée par l'équipe élargie d'Adeline Rosenstein afin d'expérimenter et de partager une démarche artistique documentaire avec d'autres artistes et avec le public le plus large possible. Maison pour l'action de se retrouver. Ravage pour entendre les cris du monde et imaginer de nouveaux récits. Les formes de « théâtre dans la recherche » expérimentées durant les dernières créations d'Adeline Rosenstein offrent la possibilité de faire dialoguer des personnes de différents milieux sur la question : comment mettre en forme et rendre visible des sujets politiques complexes, des connaissances parfois trop pointues, parfois trop personnelles, sur des processus sociaux qui échappent aux outils du spectacle si on n'insiste pas pour les inclure dans le langage théâtral ? Cette insistance est une durée d'écriture qui passe par beaucoup de ratés et nécessite un abri, un cadre de jeu, une structure. Maison Ravage réunit ponctuellement des artistes très différent.e.s, autour de questions communes et non résolues posées par le rapprochement entre pratiques militantes, recherche en sciences humaines et pratiques / recherche artistiques. Au cœur de son travail, il y a le souci de la traduction scénique de problèmes historiographiques : comment rendre lisible la complexité par le théâtre, ses raccourcis et ses clichés ?



© Serge Gutwirth

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi de 13h à 19h
et les lundis de représentation
Pendant les vacances scolaires : du lundi au
vendredi de 13h à 18h

Chez nos revendeurs et partenaires :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non
nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour
les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart
et son complice Stéphane Camboulive depuis
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,
issus de l'agriculture paysanne et biologique
respectueuse du vivant. Une partie des produits
utilisés provient de notre potager installé sur les
toits-terrasses du théâtre.
Tel. : 06 26 04 14 80 youpietvoila@gmail.com

Revue Incise

Éditée par le T2G, conçue par Diane Scott,
un numéro par an depuis 2014.
10 € le numéro, 25 € le coffret de trois numéros.
En vente sur place, sur notre site, en librairie et dans
les théâtres.
www.revueincise.fr

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé
juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis première à droite, direction place Voltaire,
puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr

Le Monde Télérama'

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* îledeFrance

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France